

NATHANAËL CHEZ LES INDIENS

Présenté par : Sophie Lespeix
Texte écrit par : Gaëlle Légo, psychologue
& Sophie Lespeix, éducatrice spécialisée.

*« Mon cheval, sois rapide à la course,
sois pareil à l'hôte de l'azur,
mon cheval, sois rapide à la course,
transporte-moi en lieu sûr
loin de ces flèches qui bougent
en guise de récompense
je te parerais de rubans rouges. »*

*« Je suis un renard,
et donc censé mourir,
s'il existe des tâches difficiles
s'il existe des besognes dangereuses,
à moi de les accomplir. »*

(chants Sioux, Benjamin Lapps, Le Far West, Les Indiens, 1978)

Dans le cadre de cette journée au CREAI, sur le thème de la violence, nous souhaitons aborder le cas d'un jeune garçon psychotique en prise avec une problématique de violence physique et verbale. Devant la permanence de ses passages à l'acte l'équipe se voit confrontée à une réelle impasse dans les réponses à apporter : depuis ces 5 années passées à l'IME, la situation de Nathanaël a peu évoluée.

Il incarne la peur au travers de ses actes destructeurs et en état de « crise », l'enfant ne trouve d'autre solution que la décharge pulsionnelle.

Nathanaël, au travers de la peur qu'il provoque aussi bien auprès de ses pairs qu'auprès des adultes de l'établissement, n'est pas sans évoquer le statut d'objet d'angoisse incarné par l'enfant dans nos sociétés contemporaines.

A quel Autre ce sujet a-t-il affaire?

A partir de cette « vignette clinique », nous tenterons d'analyser les enjeux d'une telle position subjective *dans* le transfert, ainsi que les modalités d'accompagnement possibles. A l'aide d'un dispositif conçu « à plusieurs », nous nous guiderons à partir du savoir de l'enfant; celui-ci nous servira de boussole pour poser un acte orienté par le discours analytique.

L'été dernier le garçon a fait un séjour, avec son groupe et ses éducateurs, chez les « Indiens ». Cette courte période a été l'occasion d'un apaisement psychique notable.

Que s'est-il passé pour lui à cette occasion?

Un écart dans son rapport au passage à l'acte s'est-il produit?

En guise d'illustration, nous essayerons d'analyser les ressorts de ce dispositif...

I- NATHANAEL ET L'AUTRE TYRANNIQUE.

Quelques éléments d'anamnèse

Nathanaël est accueilli, à l'IME, alors qu'il n'avait que 7 ans. L'école primaire fait état de violence, provocations et menaces sur enfants et adultes. Il est décrit comme un enfant tyrannique avec les autres, et fait « peur » aux adultes. Exclu de la cantine, il doit rentrer manger, chez lui. Lorsqu'il sort de l'école, il traverse la route sans regarder et va frapper les enfants de l'école d'en face.

Déjà en Grande Section, l'orientation vers un établissement spécialisé est évoquée : il possède des difficultés d'apprentissages importants (langue orale, mémorisation, geste graphique). Les instituteurs notent une absence d'affects; ils ne l'ont jamais vu pleurer, ni exprimer une peine. « *L'école est à bout de souffle* » (dossier scolaire). Les parents pensent que leur fils est victime de moqueries (rapport social).

Les parents se sont séparés un an avant l'admission à l'IME.

Nathanaël vit chez sa mère avec ses deux grandes soeurs et son petit frère. Il existe un climat de violence à la maison; le père porte régulièrement des coups sur son ex-femme et ses enfants. Des hématomes sont constatés sur le corps du garçon, par le médecin scolaire, ce qui déclenche un premier signalement judiciaire. Deux autres suivront dont le dernier date de l'année dernière.

Le père est envahi par sa propre histoire lorsqu'il parle de son fils (il dit souffrir d'automutilations, de violence, et commet des actes suicidaires...). Il bénéficie d'une pension d'invalidité.

La mère est dépassée par ses enfants et n'arrive pas à faire respecter son autorité; les deux filles ont fugué pendant plusieurs jours l'année dernière, et sont renvoyées de leur établissement scolaire. La plus grande hurle, et casse les meubles. Elle est, actuellement, placée en foyer éducatif. Lorsque l'éducatrice d'AEMO vient en rendez-vous, la famille refuse d'éteindre la télé. Devant le désordre provoqué par cette famille la co-propriété a décidé de porter plainte.

Depuis plusieurs années, ce climat délétère est toujours d'actualité.

Nathanaël et l'identification à l'Autre tyrannique

Dans l'institution, Nathanaël est dans la toute puissance, il veut commander et il utilise la menace. S'il trouve, chez ses pairs, une résistance il leur tape dessus. Il incarne « la loi du talion ». Ses exigences sont sans limite. Face à ses comportements non régulés par le symbolique, l'équipe pluridisciplinaire tente de mettre un point d'arrêt. Diverses « techniques » institutionnelles sont expérimentées :

1-lorsqu'il adopte des attitudes transgressives et qu'il se met en danger dans les véhicules de l'IME, il lui a alors proposé de circuler en bus. Un effet d'apaisement se produit car il n'est plus confronté au bruit et au regard de l'Autre. Cette solution permet de *le mettre à l'abri de la persécution*.

2-en passant par *la sanction*. Par exemple, il peut être extrait de la récréation sur un temps donné. Il lui a demandé de réfléchir à ce qu'il produit. Cette « coupure » avec son environnement est une manière de mettre un point d'arrêt à la jouissance qui se déchaîne.

3-l'*introduction d'une réparation*, par le biais du don, a été tentée lorsqu'il a tapé violemment à la tête l'un de ses camarades. Il a à assumer la responsabilité de son acte. Lorsque l'idée de fabriquer quelque chose pour l'autre (l'agressé) lui a été soumise, il a passé trois récréations à créer un mini pot de fleurs avec de la pâte durcissante. Il y a eu un apaisement de ses passages à l'acte pendant plusieurs semaines mais guère plus. Il y a l'hypothèse, derrière ces actes éducatifs, qu'un sujet ne peut se « civiliser » qu'au regard de son réglage à la loi. Cette opération psychique ne peut qu'en passer par « une soustraction de jouissance ». Cependant, un « dire que non » à la pulsion ne peut s'accompagner que d'un « dire que oui » à l'invention du sujet.

C'est pourquoi, en parallèle, nous essayons de le soutenir dans ses *tentatives d'arrimage à quelques signifiants consistants* tels que la religion, la culture arabe, la musique ou le comptage de

monnaie. Ces divers essais de branchements sur un réseau signifiant ne fonctionnent que de façon éphémère, malheureusement. Nous avons entrevu une possible ouverture lorsqu'il s'est greffé, un jour, sur le « *groupe des petits* ». Il dit « *être celui qui aide les petits* ». A l'occasion de cette nouvelle « crise » cette position « d'aidant » a eu des effets de soulagement.

Ou bien il peut demander à être accompagné, par un stagiaire, pour courir sur le stade en face de l'école lorsqu'il pressent une nouvelle explosion.

Il dira ensuite : « *Je suis un inventeur!* ».

Tout ceci contribue à l'aider à produire une limite face à ses débordements. Mais ceux-ci restent, à l'heure actuelle, des petits bricolages éphémères.

Identification et psychose

Chez Nathanaël, nous notons ce « branchement » du côté de la parole de son père. Il semble identifié au symptôme de son père. A ce moment-là, l'équipe ne comprend pas ce qui fait que le garçon reste fixé à cette identification, et celle-ci pose la question de l'orientation à prendre dans le travail. La question d'un diagnostic de structure s'impose. Alexandre Stevens, psychanalyste, précise qu'« *entre la carence du père chez le psychotique et l'impuissance où l'hystérique tient le père, il peut y avoir peu de différences phénoménales* ».¹

Cependant, « *la différence de structure est radicale puisque dans la psychose il y a forclusion du Nom-du-Père, c'est-à-dire défaut d'inscription pour le sujet du signifiant du père, alors que l'Oedipe est le complexe nodal dans les névroses* ».²

Ceci n'empêche pas le sujet psychotique de loger un père réel à la place d'un père idéal. Ainsi, pour Nathanaël, son père peut incarner ce qui du père réel fonctionne comme idéal : son géniteur possède tous les attributs d'un père au niveau de sa force, de sa puissance. Il n'est pas sans nous indiquer que celui-ci force les autres au respect : l'appel à la violence, pour ce père fou, met rapidement un terme à toute résistance à son égard.

Dans la névrose, le sujet est repéré dans l'ordre symbolique. Il a intégré le signifiant de la loi (entre autre, l'interdit de la violence), pour pouvoir s'orienter dans le monde. Dans la psychose, le sujet n'est pas arrimé à la fonction paternelle de sorte qu'il ne peut s'appuyer sur ce signifiant pour indexer son rapport à la jouissance. Cet élément forclos peut resurgir à tout moment, sans barrière, soit sous forme hallucinatoire, ou soit sous forme de passage à l'acte, par exemple. C'est ce que nous appelons des phénomènes élémentaires. Dans le cas de Nathanaël nous faisons l'hypothèse que la position qu'il prend dans son rapport à l'Autre n'est pas indexée sur ce signifiant paternel. C'est pourquoi, il a affaire à un retour du surmoi qui implique nécessairement un passage à l'acte.³

Ce surmoi féroce agit comme une instance persécutrice *qui l'oblige* au passage à l'acte. Il reste comme « pétrifié » au regard d'un signifiant maître et nos actions éducatives fonctionnent comme injonctions. Le manque du sujet et le manque chez l'Autre ne peuvent être symbolisés : « *Le sujet dans la psychose apparaît comme solidifié dans ce S1, comme pétrifié par le signifiant maître* ».⁴

L'axe de réfréner la jouissance chez Nathanaël provoque bien souvent des attitudes de persécution. C'est pourquoi nous voulions témoigner de ce cas-là, dans le cadre du CREA, car dans nos interventions nous sommes logés à cette place dès lors que nous faisons irruption dans la logique de Nathanaël. Que faire ?

1 A. Stevens, « Deux destins pour le sujet : identifications dans la névrose et pétrification dans la psychose », dans *Autisme, narcissisme, identifications*, Les Feuilletts du Courtil, n°2, Bruxelles, mai 90, pp25-39.

2 Idem.

3 La psychologue/psychothérapeute qui l'a reçu en entretien témoignait de cela. Nathanaël lui ayant expliqué, désolé, à propos de ses passages à l'acte « *ça vient comme ça!!* ».

4 A. Stevens, *op. cit.*, p33.

II- UN ECART DANS LA LANGUE?

« *On fera comme les Indiens* »

Chez cet enfant le savoir ne peut venir de l'Autre. De plus, son savoir reste non dialectisable; il a pour statut d'être une certitude (par exemple, il dit : *quand on brise un miroir, ça porte malheur...*). Il a, pourtant, cette particularité de pouvoir se « brancher » sur quelques signifiants maîtres qu'on lui apporte. L'expérience au ranch de *Calamity Jane* nous apporte un nouvel éclairage.

Le thème des indiens a permis à Nathanaël de s'identifier à une version indienne; celle du chef. Cet écart lui a permis de travailler sur des notions telles que la régulation de la violence, l'apprentissage des codes sociaux, le statut de « victime », la guerre, la culture...etc. Cette traversée de la vie indienne a permis de mettre en avant l'aspect relationnel dans ce qui est possible (ou non) de faire, et de comprendre, comment cela se règle chez les indiens. Ce « montage institutionnel », lui a autorisé une rencontre, dans le cadre de ce séjour, avec une personne extérieure à l'IME. Un adulte qu'il ne connaissait pas, une femme indienne musicienne. D'une position initiale d'observateur il est devenu acteur de la relation par le biais d'un instrument de musique; son djumbe. Il a accompagné, lors d'une veillée, la dame qui jouait de la flûte. Ce contexte a été tout à fait pacifiant pendant ces quelques jours passés sous le tipi. Prit dans un lien social, la fin du séjour, lui a permis l'expression de quelques émotions.⁵

Rodéo, tir à l'arc, musique et chants

Aucune « crise » n'est à constater pendant ces trois jours.

Pourtant, l'entrée dans cet univers n'était pas sans règles. Cette fois, Nathanaël supporte le rapport à la frustration.

Par exemple, pour faire du rodéo sur un « cheval/bidon » il est nécessaire d'attendre son tour, et qu'il y ait un adulte qui surveille. Ou bien le « cheval/bidon » se doit d'être secoué d'une certaine manière (d'avant en arrière), et il est interdit de secouer la machine pour faire mal. Le temps de chaque enfant volontaire, pour monter, était limité à 10 secondes.

Autre exemple, lors du tir-à-l'arc chaque enfant pouvait tirer avec son arc trois flèches sur des animaux en mousse. Celui qui tire doit être seul devant la cible. A la fin de chaque tir, le guerrier pouvait aller récupérer ses armes et se ranger derrière les autres.

De ce séjour, il en a ex-trait quelques signifiants dont le rapport à la musique, et l'étude du comportement du chef des Indiens.

Pourquoi, cette situation nouvelle, hors de l'IME a-t-elle été une expérience pacifiante pour Nathanaël?

Nous avons peut-être une hypothèse : peut-être a-t-il substitué son identification « à l'Autre tyrannique » au profit de cette nouvelle identification de « faire comme les indiens »?

Dans quelle mesure y a-t-il eu un écart dans la langue?

Freud en 1930 dans « *Le malaise dans la civilisation* », posait l'existence de dispositifs sociaux comme incontournables pour traiter la pulsion agressive. En effet, ces montages en société impliquent une « soustraction de jouissance » chez le sujet pour entrer dans un lien à l'autre.

Ablutions⁶

Depuis deux ans, le garçon nous parle d'un homme qu'il appelle « mon oncle ». Cette personne est, en réalité, un copain du père. Tous deux sont d'origine Algérienne, et le jeune garçon nous enseigne aujourd'hui ce qu'il apprend de son « oncle » sur cette culture. Par ailleurs, la femme de

⁵ Pour rappel, il est décrit dans les divers rapports sociaux, éducatifs ou psychiatrique comme un enfant « désaffectivé ».

⁶ Ablutions : « Acte rituel de purification du corps par l'eau » (définition du dictionnaire).

celui-ci prépare des mets exotiques ce qui suscite un désir évident chez Nathanaël de transmettre. Depuis environ un an, Nathanaël a changé de discours à l'égard de son père qu'il idéalisait. A la place, nous entendons beaucoup plus souvent parler de cet « oncle paternel ». Nous faisons l'hypothèse qu'il y a eu un écart dans la langue au travers de ce déplacement car il est passé d'une identification d'un père à un autre. La première, supportée par le père géniteur de l'enfant, était marquée par un signifiant-maître; celui de la violence. La seconde, celle incarnée par l'oncle, est relayée par la culture Algérienne (par le biais de la musique et la cuisine), et la religion musulmane. Cette seconde identification est à soutenir car elle est beaucoup plus pacifiante pour ce sujet psychotique. D'autant plus qu'il tend à pluraliser ses points d'appui car il parle maintenant de ses « oncles », et de son « beau-frère »...etc.

L'axe de travail vise, ici, à soutenir ces points d'appui dans la mesure où ces identifications à un autre père réel que le père violent semblent beaucoup moins mortifères.

Le deuxième axe de travail nous a apporté par l'enfant. Au cours d'une discussion avec son éducatrice référente il entreprend de déplier la fonction des rituels dans la religion musulmane : ainsi avant d'entrer à la mosquée, il faut se laver les mains et le visage avec de l'eau plusieurs fois, en respectant des codes. Ensuite, il faut se déchausser pour pouvoir accéder à la salle dans laquelle l'Imam produira son discours. Le silence est requis dans cette pièce. Son « oncle » lui indique le contenu de la philosophie du Coran; il y a le monde du bien et celui du mal. « *Si nous sommes du côté du mal, explique Nathanaël à son éducatrice, lorsqu'on meurt on va en enfer et on rencontre le Diable* ». Le démon nous dit : « *C'est bien fait !! T'avais qu'à pas m'écouter* ». L'enfant conclut : « *....donc, il faut faire le bien* ».

Ici, la nouveauté se repère dans l'invention d'un réglage dans la relation à l'Autre. Cette ritualisation par l'exercice religieux permet à Nathanaël de tenir dans une communauté humaine sans avoir recours à la menace ou au passage à l'acte.⁷

Ce discours sur la religion possède la fonction d'un savoir nouveau, pour le garçon, susceptible de venir limiter le passage à l'acte. Dans l'après-coup de cette discussion, l'éducatrice devant l'excitation du garçon trouve maintenant à cadrer les passages à l'acte en invoquant la théorisation de l'enfant. Cet acte éducatif oeuvre comme « coupure ».

Cet appui sur le savoir construit par l'enfant vient indexer sa jouissance sur un autre signifiant que celui du Père lequel est forclos dans la psychose. Cet écart prit dans la position transférentielle évite que l'enfant entende nos réponses sur le mode de l'injonction car on risquerait d'incarner, dans la réalité, son « Autre persécuteur ».

Il semble y avoir actuellement, une possibilité de « *soustraction de jouissance* » à partir du savoir inventé par l'enfant.

⁷ Freud avait déjà repéré la fonction d'apaisement des rituels tant au niveau individuel que collectif :

-dans les actions compulsives chez les obsessionnels (S. Freud « Actions compulsives et exercices religieux », dans *Névrose, psychose et perversion*, puf, Paris, 1973, pp133-142).

-et en tant qu'instrument oeuvrant pour une restriction des pulsions. Cette étape permet à l'individu d'entrer dans un lien de civilisation (« Le malaise dans la civilisation », op cit.).

CONCLUSION

La violence engendrée par Nathanaël semble être liée aux conséquences cliniques de sa structure psychotique. Aujourd'hui, cette violence tente à être régulée. D'un côté, il semble avoir trouvé une nouvelle identification sur laquelle se brancher, et ce déplacement constitue, nous semble-t-il, une pacification du sujet. Les oncles paternels tiennent-ils lieu de substitut à la fonction paternelle forclosée ?

D'un autre côté, la jouissance en excès est possible en se réglant sur l'adoption de rituels religieux liés à la religion du père.

Aujourd'hui, Nathanaël est relativement bien apaisé dans les transports malgré les périodes de « crises » qui subsistent encore dans l'institution.... et dans quelques espaces de transition.

De plus, il supporte mieux les frustrations liées aux contraintes de la vie collective.

Chaque passage à l'acte dans l'institution pousse les professionnels à inventer, à chaque fois, et au « un par un » des enfants de nouvelles solutions pour faire « coupure ». C'est ce à quoi nous nous exerçons dans notre institution.